

Pour Jean-Louis Biget

Denis Vuillaume (1975)

À Pozzo, je n'étais pas un intime de Biget, mais je le connaissais un peu par le biais de Jean Durin, qui était le professeur de russe de l'École (j'avais commencé le russe à Saint-Cloud) et qui hébergeait Biget lorsque celui-ci venait d'Albi faire cours aux agrégatifs.

Je dois dire que c'est d'abord par son énorme puissance de travail que Biget m'impressionnait, ainsi que par sa voix de stentor (voix d'une force équivalente à celle de 50 guerriers, assure Homère) qui nous faisait également tous sourire et qui était si facile à imiter. Il n'était pas rare que le cours de Biget, qui commençait à 14 heures et qui devait se terminer à 18, avec une seule pause, débordait largement ce *terminus ad quem*, les malheureux auditeurs étant ainsi condamnés à des séances interminables et qui étaient pour moi difficiles à subir, physiquement et intellectuellement. Mais c'était là le prix de la conscience professionnelle sans limites de Biget.

À l'École, j'avais eu des problèmes de santé en fin de parcours et Biget s'en est plusieurs fois enquis. Il m'a également aidé à préparer l'agrégation en m'envoyant ses cours et en me soutenant psychologiquement. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié. Je dois dire aussi que c'est sans aucun doute son influence qui m'a conduit, beaucoup plus tard, à soutenir un DEA de médiévale. À propos du Moyen Âge, la culture de Biget était littéralement encyclopédique. En vrai médiéviste, il était également un bon latiniste, comme le montraient notamment les séances de paléographie médiévale que nous avions avec lui en première année lorsque nous avions intégré en carré. J'ai tout de même regretté que la culture et l'histoire des idées occupent si peu de place dans les cours de médiévale. Mais c'étaient surtout les programmes et l'esprit du concours qui voulaient cela.

Je n'étais toutefois pas d'accord avec Biget lorsqu'il dénonçait « l'histoire des idées à la papa » : non, bien sûr, que j'aie été partisan de celle-ci, mais je n'ai jamais su ce que Biget entendait par là ; ce n'était pas une raison non plus pour réduire à la portion congrue l'étude du mouvement des idées, de la théologie, de la littérature, surtout pour une période historique dans laquelle le christianisme, les hérésies ou la philosophie politique avaient joué le rôle considérable que chacun sait.

C'est d'ailleurs cette *felix culpa* qui m'a conduit plus tard à faire une licence de philosophie, puis, plus tard encore, lorsque j'enseignais en prépa, à consacrer une part importante de mon cours de médiévale en hypokhâgne à de la culture générale du Moyen

Âge, qui comprenait beaucoup de théologie, d'histoire spirituelle, de philosophie politique et de littérature.

Du reste, il y a deux ou trois ans, je suis tombé par hasard sur une émission de télévision consacrée au catharisme et aux Cathares, émission dans laquelle intervenait longuement Biget - lui, le spécialiste des *Cahiers de Fanjeaux* - un Biget évidemment changé près de quarante ans après ma sortie de l'École, aminci, plus du tout tonnant, et dont les propos montraient à l'évidence tout son intérêt pour la partie intellectuelle, spirituelle et idéologique du catharisme.

Au bout du compte, je garde de Biget un grand souvenir, tout de même que les camarades de l'École que j'ai rencontrés depuis 1981. Je suis persuadé qu'il continue à réfléchir et à écrire sur le Moyen Âge. Il aura en tout cas marqué des générations d'élèves.

Ad majorem magistri gloriam !



Denis Vuillaume

Études secondaires au lycée Carnot de Dijon, bac littéraire en 1973 (mention TB).

Hypokhâgne au lycée Carnot de Dijon (1973-74) puis khâgne au lycée Henri IV de Paris.

Élève à l'ENS de Saint-Cloud de 1975 à 1981.

Agrégation d'histoire en 1984, licence de philosophie en 1985, DEA d'histoire médiévale en 1992

« Science et foi dans la pensée chrétienne du XII^e siècle », Deug de russe LCE en 2000.

Enseigne trois ans en collège, puis sept ans en lycée (Gray, Haute-Saône), et depuis 1992 pendant 26 ans en hypokhâgne A/L et khâgne A/L au lycée Carnot de Dijon.

Formateur pour le CAPES interne d'histoire-géographie, puis membre du jury du CAPES externe d'histoire-géographie (commission d'histoire ancienne, 1998 et 1999). Traducteur du russe vers le français de *Vladimir Louguinine* (Université d'Etat de Moscou) et d'une thèse de doctorat consacrée au poète symboliste A. Minski.